

*Initiatives ministérielles*

**M. Jim Peterson (Willowdale):** Monsieur le Président, nous parlons à la Chambre aujourd'hui d'un projet de loi qui découle de remarques faites par deux députés à la Chambre.

Par le passé, d'autres députés ont fait des commentaires disgracieux et offensants. C'est dommage qu'il faille présenter un projet de loi pour régler des problèmes de ce genre.

Je me demande si une loi sur le comportement des députés à la Chambre pourrait vraiment éliminer les causes profondes du mal.

Je m'exprime de façon très personnelle. Dans bien des cas, la discrimination est fondée sur l'ignorance. Dans bien des cas, c'est une question de générations. Il y a seulement 45 ans, les parcs à Toronto étaient interdits aux juifs et aux chiens. Ce n'est que dans les années 1950 que la Cour suprême des États-Unis a permis aux noirs de prendre l'autobus.

Les États-Unis n'ont pas encore adopté un amendement sur l'égalité des droits des femmes. Les Canadiens s'énervent à cause des étrangers qui apportent leurs coutumes différentes au Canada. Même s'il ne s'agit que de leur façon de s'habiller, en raison de leur religion, les gens ne peuvent parfois accepter ces différences.

La discrimination a toujours existé au Canada. Nos ancêtres faisaient preuve de discrimination contre les autochtones. Il y a eu beaucoup de luttes et d'amertume au sujet de la langue et de la religion. Nous n'avons pas fait beaucoup de progrès en ce qui concerne la compréhension mutuelle.

Le monde devient plus petit et les communications, les transports et les voyages rapprochent les gens de diverses origines, mais nous n'avons pas appris à reconnaître la diversité ou les différences comme une source d'enrichissement intellectuel, culturel et spirituel pour nous, plutôt que comme un défi ou une provocation.

• (1440)

La discrimination contre les femmes n'a rien de nouveau dans notre culture. Nous avons vu qu'elle règne dans d'autres cultures. Dans certaines autres, il y a beaucoup moins de discrimination, moins d'égalité, et dans d'autres il y en a plus.

Quant à moi, j'appartiens à une génération de Canadiens qui ont grandi en croyant que la place de la femme était au foyer, et que c'était probablement la seule place pour elle; elle n'avait pas à se mêler de décisions importantes, des finances, elle n'avait pas à gagner sa vie, n'avait pas affaire à voter ni à s'occuper de politique. Nous en voyons une partie du reliquat aujourd'hui. Les

femmes sont si peu nombreuses à la Chambre des communes. Mais nous nous améliorons, nous faisons des efforts. Nous tâchons de faire adopter des mesures positives pour que les femmes deviennent vraiment des partenaires à part entière sur la scène canadienne.

Quant aux revenus, ceux des femmes s'établissent encore à 61 ou 62 p. 100 de ceux de leurs homologues masculins au Canada.

Nous avons encore beaucoup de progrès à faire. Nous devrions examiner notre passé et voir comment nous avons traité tellement de gens qui sont différents de nous, différents de la majorité masculine blanche. Nous ne formons plus la majorité, ce qui est probablement une bonne chose. Nous devons examiner la situation de la discrimination; elle ne s'explique pas par la malveillance, mais uniquement par l'ignorance.

Je sais que les générations qui ont suivi la nôtre ont eu plus de chance à cet égard dans le monde scolaire, par exemple, quand on se trouve dans une classe de génie où la moitié des places peut-être sont occupées par des femmes. Voilà une expérience positive, et enrichissante pour un homme, bien meilleure que celle qu'il retirait quand il faisait des études de génie et qu'il n'y avait pas une seule femme dans sa classe. Je ne suis pas si vieux, mais j'ai suivi des cours à l'école de droit où il n'y avait qu'une femme dans la classe. La situation a changé de façon spectaculaire.

Les choses s'améliorent. Ce que je veux dire en fin de compte, c'est que, peu importe les lois que nous adopterons ici, cela ne changera pas grand-chose. Cela pourra peut-être contribuer quelque peu à nous éduquer, nous, les 295 personnes choisies par les Canadiens pour exprimer leurs désirs à la plus haute instance au pays. N'est-ce pas honteux d'en être arrivés au stade où il faut admettre que l'ignorance règne tellement parmi nous que nous devons adopter des lois précisant: «Tu ne seras pas sexiste, tu ne seras pas raciste, tu ne seras pas coupable de discrimination.» Mon Dieu, cela devrait déjà faire partie de notre mentalité.

Qu'il faille admettre que nous adoptons des lois pour régir ce qui devrait être l'essence-même de tout être humain vivant au Canada, je trouve que c'est très regrettable; c'est une journée triste pour notre pays. J'espère que nous, les représentants de la population canadienne, parviendrons, grâce aux efforts ainsi déployés, à nous rendre compte à quel point nous étions ignorants et à quel point nous avons mal servi les Canadiens; j'espère que nous nous demanderons comment nous avons pu tolérer cette attitude de la part des membres de la plus haute instance au pays.